

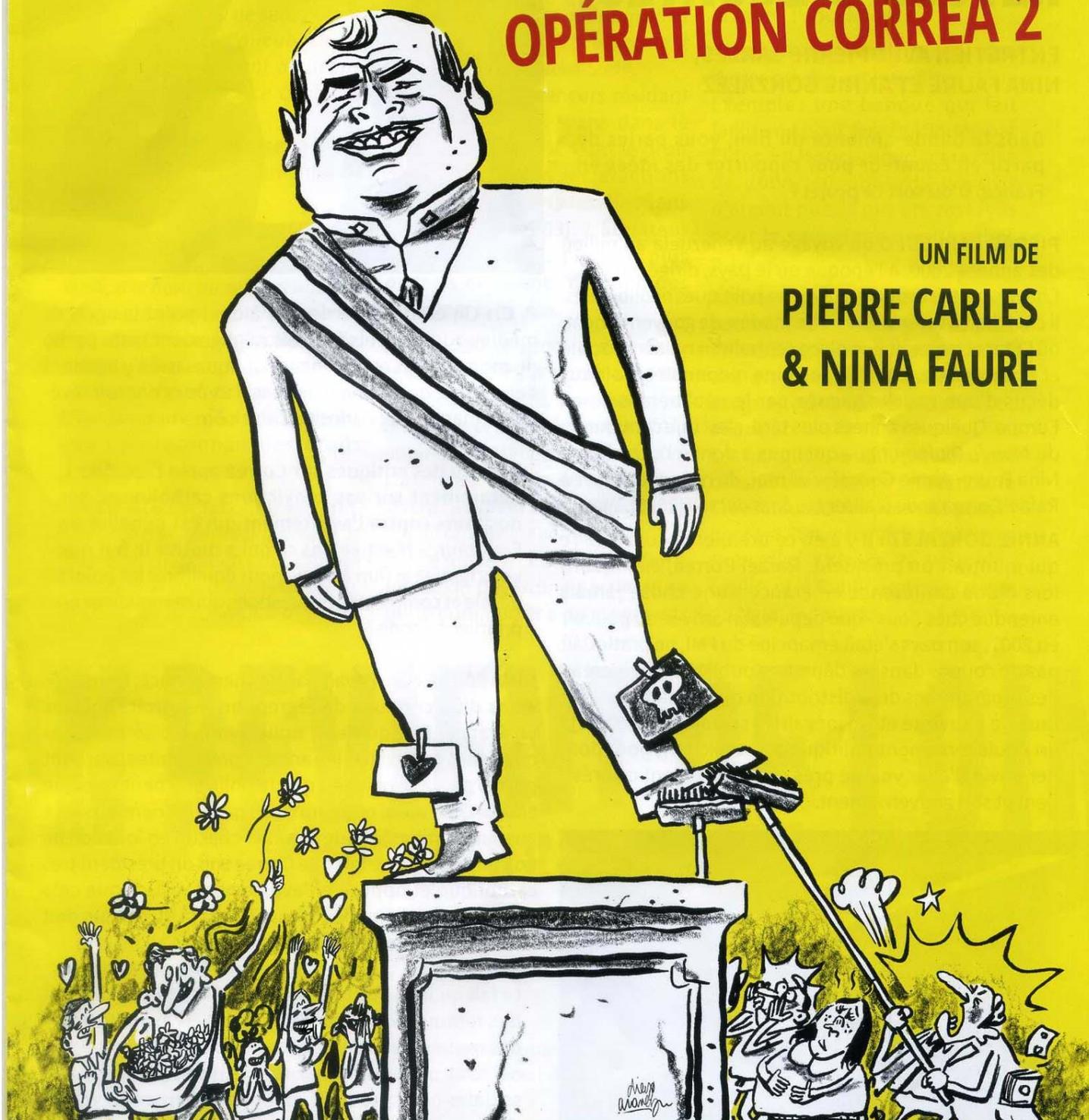
Annie Gonzalez et C-P Productions présentent

ON REVIENT DE LOIN

OPÉRATION CORREA 2

UN FILM DE

PIERRE CARLES
& NINA FAURE



là-bas si j'y suis

MONDE
diplomatique

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURES
l'Humanité



ON REVIENT DE LOIN

RETOUR D'ÉQUATEUR

ENTRETIEN AVEC PIERRE CARLES,
NINA FAURE ET ANNIE GONZALEZ

Dans la bande-annonce du film, vous parlez de partir en Équateur pour rapporter des idées en France. D'où sort ce projet ?

PIERRE CARLES : D'un voyage au Venezuela au milieu des années 2000, à l'époque où le pays, dirigé par Hugo Chavez, tentait de rompre avec les politiques néolibérales. Il cherchait à inventer un autre modèle de gouvernement, où l'État occuperait une place centrale en matière sociale et économique. L'Amérique latine redonnait espoir aux déçus d'une gauche gagnée par le néolibéralisme en Europe. Quelques années plus tard, c'est une commande du *Monde Diplomatique* qui nous a donné l'occasion, à Nina Faure, Annie Gonzalez et moi, de nous intéresser à Rafael Correa et de réaliser *Les ânes ont soif* (2015).

ANNIE GONZALEZ : Il y a eu ce premier documentaire qui montrait un président, Rafael Correa, expliquant lors d'une conférence en France - une chose jamais entendue chez nous - que depuis son arrivée au pouvoir en 2007, son pays s'était émancipé du FMI, ne pratiquait pas de coupes dans les dépenses publiques mais créait des programmes de redistribution qui ont fait chuter le taux de pauvreté et les inégalités sociales. C'était déjà un bouleversement politique assez excitant pour donner envie d'aller voir de près ce que faisaient ce président et son gouvernement.



P. C. : On était sidéré de voir à quel point les grands médias audiovisuels français négligeaient cette partie du monde et les expériences politiques qui s'y tiennent depuis une quinzaine d'années. *Les ânes ont soif* révélait ce manque de curiosité, cette « omerta ».

Il y a eu des critiques sur Correa après l'épisode 1, notamment sur ses convictions catholiques, ses positions contre l'avortement qui est pénalisé en Équateur... N'est-ce pas ce qui a motivé le fait que vous fassiez le film à deux, pour équilibrer les points de vue et compléter ces questions qui manquaient au premier épisode ?

NINA FAURE : On n'avait pas un chemin tracé. Nous arrivions d'un contexte de régression des droits sociaux en France. En Équateur, nous avons croisé des gens qui vivent mieux que les années précédentes, qui sont portés par la conviction que le politique peut quelque chose. On a aussi rencontré des questionnements face auxquels on a essayé de se situer chacun en fonction de nos sensibilités. Le fait que Correa soit un président très catholique et opposé à l'avortement, est-ce que cela représente un point de rupture ? C'est là où chacun doit se positionner, y compris le spectateur.

Le fait qu'il y ait de la contestation autour des droits des femmes, de l'« extractivisme » (l'exploitation des matières premières), etc. Est-ce que ces sujets ne sont pas aussi importants que les réformes sociales ou est-ce qu'il vaut mieux fermer les yeux là-dessus pour arriver à faire avancer le pays ?

P. C. : Dans ce film-là, comme dans nos autres films, nous livrons des positions parfois contradictoires au specta-

OPÉRATION CORREA 2

UN FILM DE
**PIERRE CARLES
& NINA FAURE**

teur avec lesquelles il doit se débrouiller pour fabriquer son propre point de vue. Ce n'est ni le personnage de Nina ni le mien qui détient le « bon » discours. C'est la combinaison de tout un tas de choses – les points de vue des réalisateurs, les interviews des Équatoriens ou Français, les images de télévision, les discours politiques, etc. – qui vont permettre au spectateur de forger son opinion. Nous essayons aussi de laisser une certaine place lors du tournage à la réflexivité, au doute, à l'imprévu, à tout ce qui peut surgir sans prévenir. Voilà notre manière de concevoir les documentaires. À l'arrivée, on se retrouve avec un objet audiovisuel relativement dialectique. Et Annie Gonzalez, qui l'a produit, y est pour beaucoup.

Nina, dans un entretien avec Correa, tu le mets face à ses contradictions quand il annonce vouloir limiter la croissance tout en maintenant une politique « extractiviste », mais quand tu lui poses la question sur l'avortement, tu cales en face de lui, que s'est-il passé ?

N. F. : Je préférerais apparaître comme une journaliste qui va pourfendre le pouvoir et poser les questions qui dérangent, mais je me suis retrouvée dans un dispositif où sur un sujet comme l'autorisation de l'avortement, qui me tient à cœur, je ne suis pas arrivée à relancer Correa, alors que je pourrais avoir des tas d'arguments à faire valoir. Je trouve ça intéressant d'assumer cet « échec » parce que ce sont des situations journalistiques qu'on montre rarement. Souvent le dispositif journalistique met en scène une discussion pseudo-confliktuelle, alors que tout est préparé à l'avance. Là on montre les coulisses, des sourires, des tapes sur l'épaule... Aussi, le spectateur voit bien d'où nous parlons et est en mesure de relativiser nos propos.

On va avoir les élections présidentielles en même temps que l'Équateur, vos prédictions ?

P. C. : En Équateur c'est le candidat d'Alianza País, le parti de Correa, qui devrait l'emporter. Et en France c'est le député béarnais Jean Lassalle qui sera président de la République. Voilà mes pronostics sachant que je suis un excellent pronostiqueur (rires).

A. G. : Il s'est toujours planté !

P. C. : Annie a raison. J'avais parié une caisse de champagne avec une amie que Ségolène Royal serait présidente de la République en 2007, juste après le débat

télévisé qui l'a opposée à Nicolas Sarkozy. J'étais persuadé qu'elle allait l'emporter. C'est dire si on peut avoir confiance en mes pronostics !

Que faudrait-il faire de l'État français, est-ce qu'il faut élargir l'État où faut-il le redéfinir ?

N. F. : C'est une question qui est justement soulevée dans le film. En France, on a un régime présidentiel très fort. C'est peut-être pour ça qu'on a du mal à être choqué par ce que certains en Équateur appellent la confiscation du pouvoir par le président. Dans la France actuelle, l'exécutif ne se prive pas d'imposer sa volonté au législatif : les lois Macron et El Khomri passées avec le 49-3 en sont les exemples le plus flagrants... Quand une seule personne incarne fortement le pouvoir, le risque est plus grand que ce qui ne lui ressemble pas soit traité comme des questions secondaires. En Équateur comme ailleurs, une partie de la campagne, des territoires indigènes, des « territoires-corps » des femmes sont comme annexes.



P. C. : Il y a une réflexion que l'on a souvent entendue : vous ne pensez pas que la manière d'exercer le pouvoir de Correa risque de dissuader une partie de l'électorat progressiste de voter pour Alianza País, avec pour conséquence le retour de la droite au pouvoir en 2017 ? Ça m'étonnerait. Même si tout n'est pas rose, le bilan de ces dix ans de gouvernement me semble globalement positif, notamment si l'on se place du point de vue des classes populaires, des plus démunis.

A. G. : C'est un constat plutôt optimiste, je crois, car même si on part de loin – l'état des lieux des forces en présence ici et là-bas n'est pas gai – il faut en revenir. C'est un beau voyage mais pas si lointain en fait.

Propos recueillis par Samantha Lavergnolle

RAFAEL CORREA - REPÈRES HISTORIQUES

1963 Naissance à Guayaquil dans une famille de la classe moyenne. Poursuit des études en sciences économiques à l'université catholique de Guayaquil. Obtient une bourse pour étudier à l'université catholique de Louvain (Belgique) puis à l'université de l'Illinois (États-Unis).

1995-2005 L'Équateur connaît une période d'instabilité politique avec sept présidents en 10 ans.

1999 Les politiques ultralibérales provoquent une grande crise bancaire. Plus de 2 millions d'Équatoriens émigrent entre 1997 et 2003.

2000 L'Équateur passe du 72^e au 91^e rang mondial de pauvreté selon le rapport du PNUD. Dollarisation de l'économie.

Avril 2005 Révoltes populaires. Rafael Correa est nommé ministre de l'Économie en novembre par le président par intérim Alfredo Palacio. Il propose de faire un audit de la dette extérieure et de n'en rembourser que la part légitime. Face au

refus du gouvernement, il démissionne au bout de quatre mois.

2005-2006 Avec divers mouvements sociaux et partis de gauche, il forme Alianza País et se porte candidat à l'élection présidentielle.

26 novembre 2006 Élection de Rafael Correa à la présidence de la République avec 56,8 % des voix au 2nd tour.

2007-2008 Une nouvelle Constitution est approuvée par référendum. Le gouvernement de Rafael Correa refuse de payer la part de la dette qualifiée de illégitime, nationalise le pétrole, et avec les ressources récupérées double le montant de l'allocation sociale allouée aux plus pauvres, relève fortement le salaire minimum et les retraites, réhabilite les écoles et les hôpitaux.

26 avril 2009 Suite à l'adoption de la Constitution, de nouvelles élections sont organisées. Rafael Correa est élu pour un second mandat

avec 51,99 % des voix au 1^{er} tour.

30 septembre 2010 Rafael Correa manque d'être assassiné lors d'une violente manifestation policière.

2012 Julien Assange se réfugie à l'ambassade d'Équateur à Londres.

Février 2013 Rafael Correa est réélu pour un 3^e mandat avec 57,17 % des voix au 1^{er} tour.

Décembre 2015 Le parlement vote un amendement de la Constitution qui lève la restriction relative à la limitation du nombre de mandats. Mais à la demande de Correa, une loi l'empêche spécifiquement de se représenter en 2017.

19 février 2017 Prochaines élections présidentielles et législatives. Parmi les principaux opposants à Lenin Moreno (Alianza País), vice-président équatorien lors du premier mandat de Rafael Correa, le banquier Guillermo Lasso, du parti libéral (CREO) et la candidate de droite Cynthia Viteri (Unidad).

Photographie ©Annie Gonzalez



CONSTITUTION ÉQUATORIENNE : L'UNE DES PLUS PROGRESSISTES AU MONDE

Rédigée après un processus impliquant les citoyens équatoriens, la Constitution de 2008 a été adoptée par référendum à 64 % des voix. Elle prévoit des mesures rompant avec la politique libérale et le règne de la dette et élargit les droits civiques.

Article 5 « L'Équateur est un territoire de paix. Il ne sera permis l'établissement d'aucune base militaire étrangère ni d'aucune installation étrangère avec des objectifs militaires. »

Suite à l'adoption de cet article, la base militaire étasunienne de Manta a été fermée.

Article 71 « La nature ou la Pacha Mama, où se reproduit et se réalise la vie, a le droit au respect intégral de son existence et du maintien et régénération de ses cycles de vie, ses structures, ses fonctions et ses processus d'évolution. »

C'est la première fois de l'histoire que l'on reconnaît des droits propres à la nature.

Article 416 Est reconnu « le principe de la citoyenneté universelle, la liberté de circulation pour tous les habitants de la planète et la fin progressive de la condition d'"étran-

ger" comme élément transformateur des relations inégalitaires entre les pays et particulièrement dans les relations Nord-Sud ».

Ainsi, tous les étrangers résidant depuis au moins 5 ans dans le territoire équatorien ont le droit de vote à toutes les élections du pays, y compris les élections nationales (art. 63). L'Équateur compte parmi les pays les plus ouverts en terme d'accueil des étrangers sans visa.

Article 290 « En aucun cas la dette publique ne peut porter atteinte à la souveraineté, aux droits, au Bien Vivre et à la préservation de la nature. L'État procédera à la dénonciation de toutes les dettes qui seront déclarées comme illégitimes par un organisme compétent. »

Par ce moyen, l'État équatorien a refusé de payer une partie de sa dette publique et a pu mener des

politiques d'investissement dans la santé, l'éducation...

Alinéa 7. L'« étatisation » des dettes privées est interdite.

Exemple : une banque qui fait faillite ne peut être renflouée par l'État. En France, pendant la crise de 2008, 40 milliards d'euros d'argent public ont été réservés pour le sauvetage des banques privées.

Article 312 Il interdit « la participation dans le contrôle du capital, l'investissement ou la propriété des moyens de communication sociale, aux entités ou groupes financiers. »

Les banques ne peuvent donc pas détenir des médias. En France, le Crédit Mutuel ne pourrait posséder l'Est Républicain, les Dernières Nouvelles d'Alsace, le Dauphiné Libéré, ni le Crédit Agricole La Voix du Nord, le Courrier Picard, etc.

ON REVIENT DE LOIN

OPÉRATION CORREA 2

PIERRE CARLES a réalisé plusieurs documentaires indépendants depuis 1998 : *Pas vu pas pris*, *La Sociologie est un sport de combat*, *Enfin pris ?*, *Fin de concession...* *On revient de loin* est son huitième long-métrage sorti au cinéma.

NINA FAURE a réalisé deux courts-métrages documentaires (*Rien à foutre*, *Dans la boîte*) et collaboré au 1^{er} épisode d'*Opération Correa* (*Les ânes ont soif*) avant de coréaliser le deuxième volet (*On revient de loin*). Elle prépare un film sur le plaisir féminin.

ANNIE GONZALEZ est la productrice de la plupart des films de Pierre Carles via C-P Productions. Elle a également produit ou co-produit les films de Thomas Bardinnet (*Les petits poucets*), Christophe Coello (*Squat, la vie est à nous*), Philippe Lespinasse (*André et les martiens*), Sylvère Petit (*Les assoiffés*)...



Depuis 2007 en Équateur, le gouvernement de Rafael Correa a refusé de payer une partie de la dette publique, récupéré la souveraineté sur ses ressources naturelles face aux multinationales. Grâce à des politiques de redistribution, la pauvreté et les inégalités ont baissé fortement tandis que la classe moyenne a doublé en huit ans. Pierre Carles, Nina Faure et leur équipe débarquent tout feu tout flamme dans ce nouvel Eldorado. En sillonnant le pays en ébullition, nos deux réalisateurs tirent des leçons parfois opposées de leur enquête: l'un voudrait que Correa vienne retaper la France, l'autre s'interroge sur la nécessité d'un homme providentiel.

Distribution: Les Films Des Deux Rives - 2 rue Lacombe, 34000 Montpellier

Contact: Pauline Richard - 0783947777 - filmsdesdeuxrives@yahoo.fr

Presse: Samantha Lavergnolle - 74 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris
0675854339 - lavergnolle2@gmail.com

UN FILM DE PIERRE CARLES ET NINA FAURE

Produit par Annie Gonzalez et C-P Productions. Images et sons: Analía Torres, Juan Dávila, Thomas Loubière, Pierre Carles. Montage: Matthieu Parmentier, Sandrine Romet-Lemonne. Consultant: Stéphane Goxe. Postproduction: Pascal Blondela (Saya), Ludovic Raynaud. Étalonnage: Laurent Souchaud. Mixage: Sylvestre Buron. 1 h 41 min - HD - 16/9^e - Stéréo
Avec la participation du centre national du cinéma et de l'image animée et le soutien de 1712 financeurs participatifs.

www.filmsdesdeuxrives.com

www.cp-productions.fr